

La lune rouge de Noël

NOTE DE L'AUTEUR

Dans cette histoire, la lande désigne ces étendues herbeuses ou marécageuses caractéristiques de la campagne anglaise. Au printemps, tantôt cailloux, tantôt mousses ou fleurs sauvages, elle était un régal pour les yeux. Mais en hiver, surtout la nuit, la lande devenait sinistre et mystérieuse.

L'ocre rouge est le nom de l'argile rouge extraite du sol et vendue aux éleveurs de moutons pour marquer leurs bêtes. C'est une technique de marquage à chaud oubliée depuis longtemps. Les marchands d'ocre rouge comme Marie Fièvre étaient aussi des personnages pleins de mystère. Fiers de leur indépendance, ils voyageaient seuls à travers la lande, et ils étaient craints ou méprisés à cause de leur vie solitaire et de leur singulier métier. Le dernier vendeur d'ocre rouge est mort vers 1920.



Il y a bien longtemps, par une glaciale veille de Noël, un épais manteau de neige recouvrait la lande sombre d'Angleterre, et le ciel tourmenté semblait en promettre encore. Dans une chaumière en pierre, Liddy et Will s'emmitouflaient pour aller rendre visite à leurs cousins sur la Colline du Dé.

— S'il te plaît, Maman, demanda Will, pouvons-nous rester dîner chez tante Nora ?

— Seulement goûter, répondit sa mère, mes os me disent qu'une tempête de neige se prépare. Et puis les enfants doivent être rentrés et au lit depuis longtemps s'ils attendent une visite du Père Noël !

— Dépêchons-nous alors, Will, s'écria Liddy, nous n'avons guère de temps !

Ils se précipitèrent dehors, franchirent le pont en dos d'âne, et prirent le virage de la route d'Argiville. Bientôt, ils aperçurent la fumée qui s'élevait de la cheminée de tante Nora.



Là, réchauffés par le feu, ils dévorèrent du gâteau, burent du thé chaud et écoutèrent trop longtemps des récits de noëls passés.

Ce n'est que lorsque la pendule sonna six heures que Liddy se souvint des recommandations de sa mère.

Elle et Will échangèrent les sacs de cadeaux avec leurs cousins, embrassèrent tante Nora, et prirent le chemin de la maison.

Mais l'obscurité était profonde, et il n'y avait pas le moindre rayon de lune. Le vent poussait des hurlements de loup.

— Par ici, Will, dit Liddy, prenant son courage à deux mains, il y a un raccourci par la lande.

— Mon sac est tellement lourd que je peux à peine le porter, ronchonna Will en lui emboitant le pas.

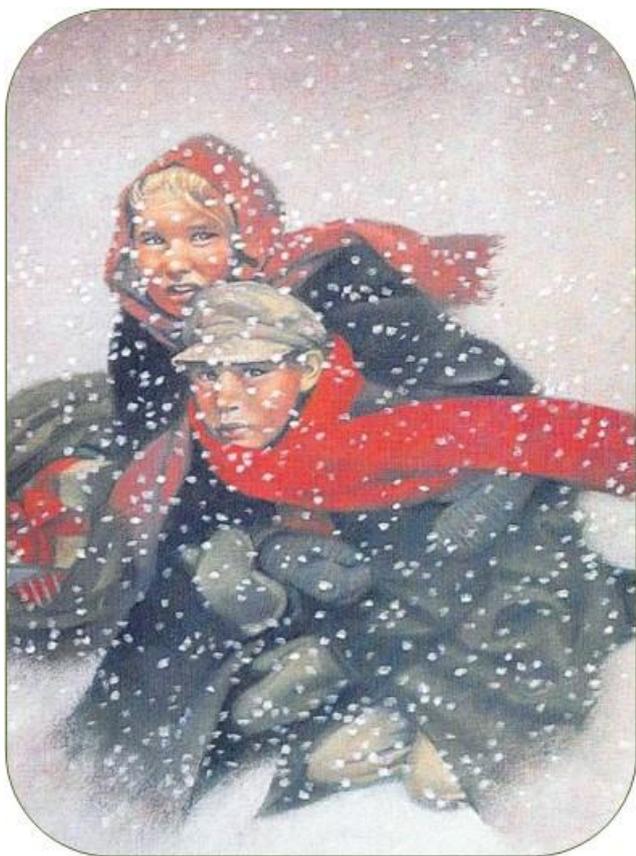
Ils avançaient péniblement dans les congères jusqu'aux genoux lorsqu'une violente tempête de neige s'abattit sur eux.

— Au secours, Liddy, je ne vois plus rien !

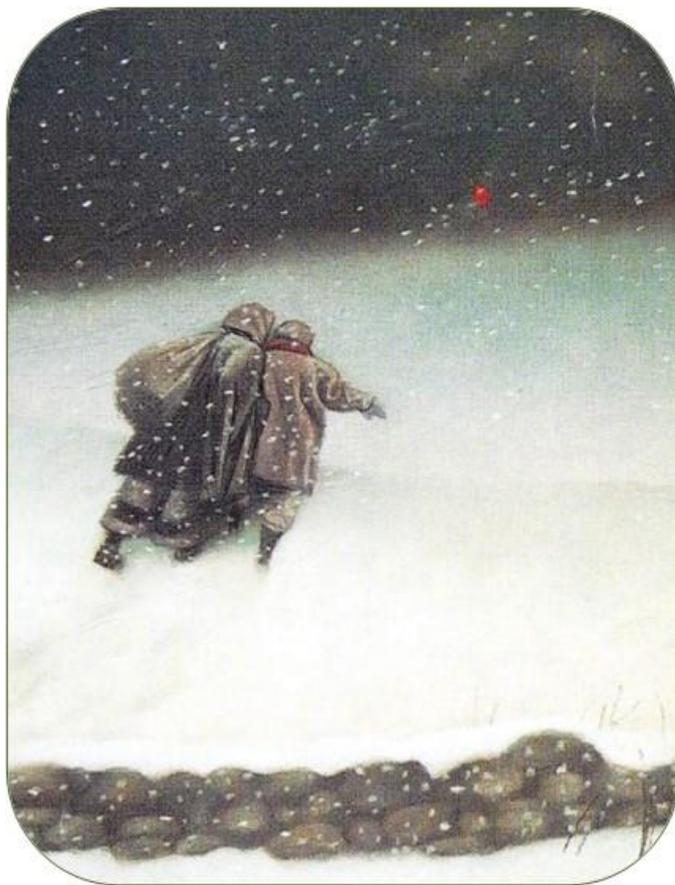
— Tiens, prends ma main !

Mais il faisait désespérément noir, et ils étaient noyés dans les tourbillons de neige. Le frère et la sœur se blottirent l'un contre

l'autre. Glacés et perdus au milieu de la lande sauvage, ils ne savaient quelle direction prendre.



l'aide, mais sa voix se perdit dans la tourmente. La dernière chose qu'elle vit en levant



Soudain, comme surgie de nulle part, une étrange boule de lumière rouge apparut ! Liddy tira son frère vers une pente raide.

— Encore un petit effort, Will ! Je crois que quelqu'un va pouvoir nous aider.

Tout à coup, la neige s'affaissa sous leurs pas. Will culbuta le premier dans un trou profond, puis Liddy tomba sur lui, en même temps que le sac de tante Nora se déchirait et vomissait partout son contenu !

Liddy essaya de crier, d'appeler à

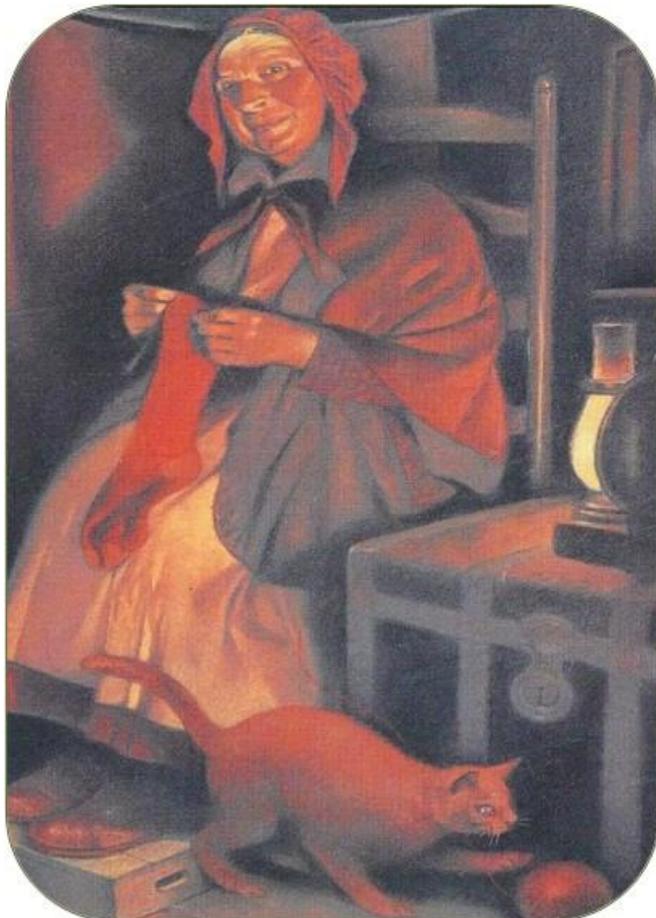
son regard vers les bords sombres de la fosse furent les yeux en amande d'un énorme chat.



À cette époque, une vieille femme du nom de Marie Fièvre vivait seule sur la lande dans sa caravane, en compagnie de deux poneys à longs poils et d'un chat couleur de feu. Jour après jour, elle creusait des puits à la recherche d'ocre rouge, cette argile qu'elle vendait aux éleveurs de moutons pour marquer leurs bêtes. On racontait en ville qu'elle avait un cœur de fer et un visage rouge-sang aussi ridé que la surface de la mer.

Les histoires à son sujet étaient devenues une légende, et chaque année la légende enflait au point que personne ne pouvait plus y démêler le vrai du faux. Cependant, la boule de lumière que Liddy avait vue était bien réelle, elle appartenait à

Marie Fièvre. Les yeux en amande étaient ceux de son chat couleur de feu. Et les enfants se trouvaient bien au fond de son puits.



Liddy et Willi se réveillèrent dans un endroit inconnu, leurs cadeaux soigneusement empaquetés près d'eux. À l'intérieur de la roulotte, une vieille femme tricotait une magnifique chaussette rouge. Elle souleva la paire pour admirer son travail à la lumière d'une lanterne à charbon.

— Excusez-moi... souffla Liddy.

Marie Fièvre se retourna vivement :

— Vous avez fait une belle chute dans le puits, dit-elle d'une voix sèche. Heureusement que Vieux Fouineur rôdait dehors.

L'énorme chat rouge se léchait la patte.

— Ce n'est pas une nuit à voyager, ajouta-t-elle en tendant aux enfants une demi-miche de pain et un gobelet de bouillon chaud à se partager. Savez-vous qui je suis, mes poussins ?

— La marchande d'ocre rouge ? demanda anxieusement Liddy.

— Mais oui ! vous voici aussi effarouchés que des agneaux nouveau-nés ! Auriez-vous donc peur d'une petite bonne femme rouge comme une citrouille ?

On racontait en effet que Marie Fièvre gardait un bol d'une mixture à base d'ocre rouge, de cannelle, de fenouil et d'os de hiboux.

Personne n'avait jamais vu cette fameuse poudre, mais cela n'empêchait pas de lui inventer de mystérieux pouvoirs. Même Will connaissait ces racontars.

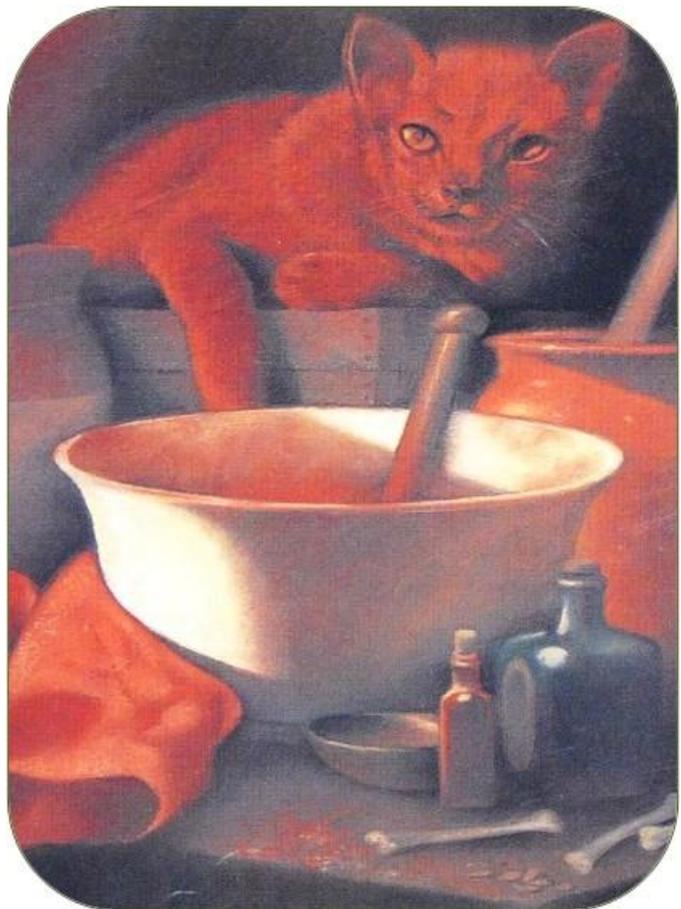
— Est-ce que vous allez faire de la poudre avec nos os, M'dame ? demanda-t-il.

— Chut, Will ! dit Liddy.

La vieille femme secoua la tête :

— La moitié de ce que vous entendez sur les marchands d'ocre est inventée, et l'autre moitié est un tissu de bêtises.

— Mais comment allons-nous rentrer chez nous ? insista Will, retenant ses larmes. Ce soir c'est Noël, nous allons rater le Père Noël !



Il parlait encore lorsque la marchande d'ocre passa doucement ses mains sur leurs yeux, et les enfants glissèrent dans un profond sommeil. Alors elle sortit rapidement son bol de porcelaine et se mit au travail, mélangeant ceci, cela, et on ne sait quoi encore.

En même temps, elle chantonnait doucement à l'adresse du chat :

Une étincelle de feu,

Une pincée de nuit,

Une goutte de destin,

Un éclair de diamant,

Deux tasses d'argile,

Trois cuillères de brume,

Tout cela pour ma lune rouge !

Les poneys hennirent, Vieux Fouineur bondit par-dessus la lanterne : sûr et certain, quelqu'un approchait ! Mais ceci, la marchande d'ocre rouge le savait déjà.

Elle prit une poignée de poudre de son bol, ouvrit la fenêtre et souffla dessus pour la disperser dans la nuit. Houoush ! Il y eut un éclair et de nouveau, le disque de lumière rouge apparut, celui-là même que Liddy et Will avaient aperçu auparavant.



Loin au-dessus de la lande, le Père Noël dirigeait ses rennes à travers les nuages. Il avait beaucoup d'arrêts avant l'aube mais, plus bas, une mystérieuse lueur lui fit signe. Il tira donc sur les brides et fit descendre son traîneau en vol plané pour observer de plus près.

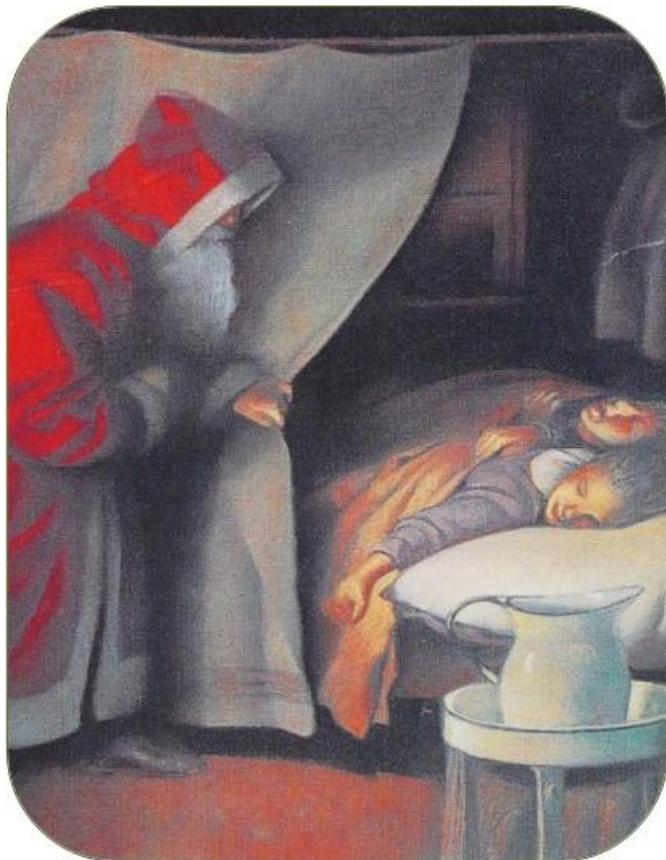
Au moment où il touchait terre, la lune rouge pâlit et s'évanouit dans l'obscurité retombée.

La vieille femme éleva sa lanterne pendant que le Père Noël grimpa dans la roulotte.

— Bienvenue à vous, voyageur ! le salua-t-elle en lui tendant une tasse de bouillon. Je suis Marie Fièvre, et voici Vieux Fouineur.

— Un chat écarlate ! des murs rouges ? et vous... s'exclama le visiteur, mais il était trop poli pour en dire plus.

À part le blanc de ses yeux et ses dents, il pouvait voir qu'elle était parfaitement rouge vif de la tête aux pieds. Ils discutèrent d'hivers rigoureux, de printemps inondés, de chats, de rennes et d'agneaux égarés, bref de tout, sauf de ce qui lui sautait aux yeux.



— Chère Madame, finit-il par dire, vous avez illuminé cette nuit de Noël d'une lune rouge, et puis vous l'avez fait disparaître !

— Une lune d'ocre rouge, le corrigea-t-elle, n'est-ce pas le moment de l'année pour une pincée de magie ?

Le Père Noël rit bruyamment :

— C'est vrai Madame Fièvre ! et maintenant, allez-vous me dire comment je puis vous aider ?

— Faites-moi la faveur de ramener chez eux deux enfants... et

elle ajouta avec un sourire espiègle... avant le passage du Père Noël !

Il écarta doucement le rideau du lit.

— Ça alors, c'est le petit Willi, et sa sœur Liddy, d'Argiville ! Ils sont bien loin de chez eux pour un soir de Noël ! Leurs parents doivent les chercher partout !

— Attendez, dit Marie Fièvre.

Elle emballa précipitamment quelque chose dans un petit paquet, le tendit au Père Noël, et lui souffla un secret à l'oreille.

Il fourra le colis dans sa poche et porta les enfants toujours endormis dans le traîneau.

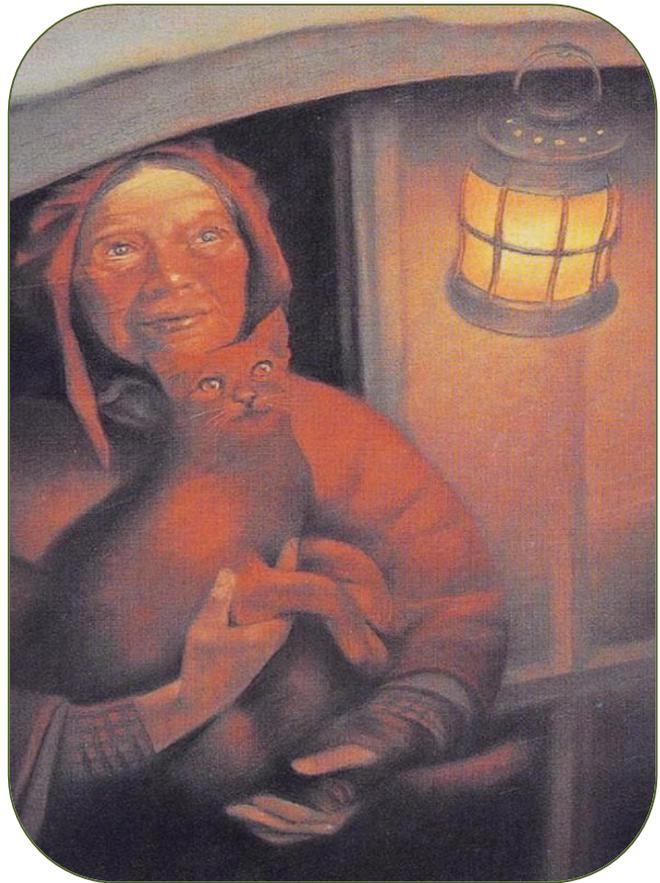
Il saisit les rennes et se retourna :

— Joyeux Noël à vous, Marie Fièvre, et à Vieux Fournier aussi !

Alors que les rennes s'élevaient de la lande gelée, elle cria :

— L'année prochaine, guettez la lune ! la lune d'ocre rouge !

Mais le Père Noël volait déjà vers les étoiles.



Craignant que Liddy et Willi ne se soient perdus, leurs parents avaient bravé le froid à leur recherche. C'est pourquoi il n'y avait personne à la maison lorsque le traîneau se posa dans le jardin enseveli sous la neige.

Le Père Noël transporta les enfants dans leurs lits, puis disposa les cadeaux au pied de l'arbre. Avant de sortir, il défit le paquet de Marie Fièvre.

Et là, sur la cheminée, il tint sa promesse à la marchandise d'ocre rouge. Lorsqu'ils rentrèrent plus tard dans la nuit, les parents furent fous de joie à la vue des

enfants sains et saufs dans leurs lits. Mais, trop épuisés pour les réveiller, ils allèrent se coucher.



Quand Liddy et Willi se levèrent le matin de Noël, ils racontèrent ce dont ils se souvenaient de cette nuit sur la lande : tourbillons glacés, trous noirs, regard en amande. Dans l'histoire, tout était rouge, la lune, le chat, et la bonne petite vieille. Mais aucun d'eux ne put dire comment ils étaient rentrés à la maison.

— Liddy, dit sa mère, la lande peut jouer des tours à un esprit d'enfant. Tu as fait un cauchemar, rien de plus.

— Mais regarde, Papa, s'écria Willi en saisissant les paquets sous l'arbre : nous sommes rentrés à temps pour le Père Noël.

Des bûches sèches crépitaient dans le feu, et lorsque Liddy leva les yeux, elle sut que ce n'était pas du tout un rêve, car là, sur la cheminée, pendait le cadeau de la marchande d'ocre rouge : la belle pair de chaussettes rouges tricotées de ses mains.



Peu après Noël, Marie Fièvre mourut.

Elle était la dernière marchande d'ocre rouge.

Le récit de Liddy et Willi se répandit rapidement.

Mais cette fois-ci, une autre légende naquit : une légende qui devait changer pour toujours le souvenir que l'on garderait de la vieille femme.

Le soir de Noël, quand la neige fait disparaître le ciel, que l'haleine des chevaux se transforme en buée et que le vent se calme un instant pour reprendre son souffle, jetez un coup d'œil derrière vos rideaux...

Si vous voyez, même un court instant, une boule de lumière rouge apparaître dans le ciel glacé, c'est que le Père Noël n'est pas loin.



J. Patrick Lewis
La lune rouge de Noël
Calligram, 1996